

L'EMPLOI DU TEMPS

par RAYMOND VERTENER

Qui n'a pas applaudi les récentes dispositions officielles relatives à l'horaire hebdomadaire de chaque cours ? Freinet, dans *L'Éducateur* du 15 février, ne cache pas sa joie. Nous, non plus.

Il est, enfin, admis qu'une leçon peut, sous quelques réserves légitimes, ne pas être tenue de s'arrêter brutalement à la minute précise, fixée, pour toujours, à l'avance. Un exercice scolaire pourra, dans une certaine mesure, se prolonger si l'intérêt suscité semble l'indiquer.

« L'horaire hebdomadaire de chaque cours devra être rigoureusement suivi. Par contre, sauf pour la morale, le partage du temps, accordé à chaque matière, est laissé au soin du maître », disent les Instructions ministérielles.

Hâtons-nous d'en profiter. Mais (et je pense ici aux jeunes) évitons tout excès fâcheux qui tendrait à arrêter les Inspecteurs primaires dans cette voie de libéralisme.

Reconnaissons-le. L'emploi du temps d'hier, expression parfaite de la pédagogie traditionnelle, évitait des égarements, en équilibrant les efforts. Mais il méconnaissait totalement cet élan vital, ce vouloir-vivre, cette volonté de puissance qui jaillissent, en abondance, de tout enfant en liberté.

Aussi, il n'est pas de bon maître (même très traditionnaliste) qui n'ait, dans l'ardeur de la tâche, jamais été en faute avec l'emploi du temps. Pour notre part, nous n'avons introduit, dans les deux classes rurales dont nous sommes chargés, notre expérience d'Education Nouvelle, qu'après avoir obtenu, de la bienveillance de nos chefs, l'autorisation de ne pas pratiquer l'ancien emploi du temps.

Je m'excuse d'insister. Mais les nouvelles réglemmentations ministérielles ne seront efficaces qu'autant qu'elles seront rentrées dans nos habitudes, et cela ne se fera pas d'un seul coup.

Voici, pour illustrer ces remarques générales, à titre de simple exemple, une façon de procéder qui eut, avant la parution des nouvelles instructions, l'heur de plaire aux personnalités officielles venues en visite dans nos classes, le 26 novembre 1945.

L'horaire choisi s'applique à un Cours Moyen 1^{er} et 2^e années. Il sera facile de procéder de même pour d'autres cours, ou pour ces terribles classes à tous les cours que nous avons quelque raison de connaître.

Partons du lundi matin. Nous inscrivons sur le cahier réservé à cet usage le tableau suivant :

<i>Morale</i> (1 h. 15) :	+	+	+	+	=
<i>Lecture</i> (3 h. 30) :					

<i>Ecriture</i> (1 h. 15) :	+	+	+	=
<i>Langue française</i> :	+	+	=	
<i>Récitation</i> (1 h. 15) :		+	+	=
<i>Rédaction</i> (1 h.) :			+	=
<i>Orthographe</i> (1 h.) :		+	+	=
<i>Grammaire-Conjug.</i> (1 h.) :	+	+	=	
<i>Vocabulaire</i> (1 h.) :		+	=	
<i>Elocution</i> (0 h. 45) :		+	=	
<i>Histoire</i> (1 h.) :		+	=	
<i>Géographie</i> (1 h.) :		+	=	
<i>Leçon de Choses</i> (2 h.) :	+	+	=	
<i>Dessin, Travail manuel, Lino</i> (1 h. 30) :	+	+	=	
<i>Chant</i> (1 h. 15) :	+	+	=	
<i>Act. dirigées : Imprimerie, Conférences</i> (1 h.) :	+	+	=	
(temps insuffisant selon nous) :		+	=	
<i>Education physique</i> (1 h. 30) :		+	=	
<i>Récréations</i> :		+	=	

L'heure indiquée, après chaque discipline, nous rappelle les exigences officielles. A la fin de chaque demi-journée, nous notons, avec exactitude, le temps réel consacré à chaque discipline. Nous faisons en commun, 5 minutes avant la sortie du soir, le commentaire de l'horaire quotidien ainsi établi. Nous prenons, si utile, quelques résolutions pour l'emploi du temps du lendemain. En fin de semaine, nous obtenons un tableau du genre suivant :

<i>Morale</i> (1 h. 15) :					
0 h. 15 + 0 h. 15 + 0 h. 15 + 0 h. 15 + 0 h. 15 = 1 h. 15					
<i>Lecture</i> (3 h. 30) :					
0 h. 30 + 0 h. 30 + 0 h. 15 + 0 h. 15 + 1 h. = 2 h. 30					(déficit: 1 h.)
<i>Ecriture</i> (1 h. 15) :	+	+	+	=	
+ 0 h. 30 +					(déficit: 0 h. 45)
<i>Activités dirigées</i> :	1 h.	+	1 h.	+	1 h.
	+	1 h.	+	1 h.	= 4 h.
					(excédent: 3 h.)

et ainsi de suite pour chaque discipline d'enseignement. Il nous reste, le samedi soir, à établir la critique de cet horaire hebdomadaire, à prévoir les améliorations nécessaires. Travail fructueux auquel s'ajoute la discussion des plans de travail individuels. Alors naissent les plus beaux élans. Tels élèves du C.E.P.E., devant la nécessité de ne pas négliger les programmes toujours trop ambitieux, viennent me demander l'autorisation de faire de l'imprimerie le jeudi. On ne se soucie pas des récréations. Grâce à un horaire conforme aux besoins sponta-

nés des élèves, il se réalise, dans la classe, une nouvelle prise de conscience qui rendra soupirants les plus rudes efforts.

Semblable pratique de l'horaire dépasse un peu les strictes dispositions officielles. Elle implique un certain courage pour être défendue devant les Inspecteurs. Mais c'est chose possible. Et si, par ailleurs, nous nous astreignons à justifier, par écrit les initiatives que nous prenons sous le contrôle bienveillant des Autorités académiques, si nous donnons l'exemple d'un travail acharné, nous ferons rentrer, par le biais de ces nouveaux horaires, un nouvel air frais dans nos classes.

Raymond VERTENER (Doubs).

Enseignez-vous la composition française ?

Telle est la question que nous posent des camarades auxquels nous exposons la technique du texte libre. Nous en discernons les sous-entendus : certaines, en posant cette question, voudraient nous amener à reconnaître que cet enseignement se fait, dans nos classes, d'une manière purement fonctionnelle, c'est-à-dire par la simple invitation faite aux enfants d'écrire des textes libres, le plus possible de textes libres; après cet aveu nos critiques crieraient à la facilité, à l'absence de méthode. C'est absolument inexact. Nos élèves écrivent des textes quand ils ont le désir d'en écrire, quand ils sont inspirés, quand un événement, un fait les a frappés, quand ils éprouvent le besoin spontané de clamer quelque chose qu'ils ont « sur le cœur »; le texte produit représente quelque chose de synthétique, de global: le fait, l'événement, l'idée, le sentiment sont exprimés grâce à une connaissance des techniques d'expression, connaissance qui n'est pas a priori parfaite, nous le savons certes, qui ne se développe pas automatiquement parce que l'enfant écrit beaucoup; ce n'est pas forcément en écrivant qu'on devient un « écrivain », car il y a des règles à connaître.

Beaucoup de poètes cisèient longuement leurs vers, beaucoup d'écrivains remettent cent fois leur ouvrage sur le métier : mais seulement pour réviser, enrichir, nuancer une expression qui a été spontanée; ils analysent alors leurs écrits pour parvenir à une technique d'expression parfaite. C'est ce que nous faisons souvent, et de façon méthodique, avec nos élèves.

Nous avons déjà vu que nous analysons le texte libre, certains jours, dans le but d'acquérir un vocabulaire de plus en plus riche, dans le but de constituer dans la mémoire des groupements de mots dans lesquels l'enfant choisit en cas de besoin.

D'autres jours, nous analysons un texte, d'autre manière, dans un autre but. Sans violer le fond qui est sacré puisqu'il est l'expression directe de la pensée intime de l'enfant, nous montrons à celui-ci, expérimentalement, par un procédé actif, les moyens d'exprimer sa pensée d'une façon plus évocatrice, plus exacte, plus imagée, plus précise, à l'aide de phrases, de propositions répondant aux exigences de la syntaxe, et de mots ou expressions aptes à faire comprendre les nuances de la pensée.

Suivant notre habitude, nous allons illustrer le procédé par un exemple « vécu ».

Ce matin, Jacques, 10 ans 1/2, a apporté le texte suivant, qui a été choisi :

LA LIBERATION

Lundi 21 août. Les jeunes gens du village sont mobilisés pour aller chercher des armes au col de l'Arzelier. Vers dix heures du matin, j'étais chez moi quand, soudain, j'entendis des applaudissements et « la Marseillaise » éclata. Je sortis et je vis deux camions de maquisards qui entraient en triomphe dans le village. Le bruit courait que les Américains étaient à Monestier-de-Clermont, en panne d'essence. Tout le monde avait pavoisé et le drapeau tricolore flottait à chaque maison.

Vers une heure de l'après-midi, un camion de patriotes revenait de Pont-de-Claix en criant : « Enlevez les drapeaux, les Allemands nous suivent ! » En un clin d'œil, le village était désert. On attendit jusqu'au soir sans voir arriver les Allemands. Au crépuscule, on entendit de formidables détonations, on vit des luciers d'incendie sur Pont-de-Claix, et on se coucha très tourmenté.

Le lendemain matin, un beau soleil illuminait la campagne, mais personne n'avait le cœur en fête. Je ne déjeunai pas ce matin-là, je n'avais point d'appétit. Tout à coup, mon père entra dans la cuisine et nous dit : « On entend un bruit de tonnerre du côté de Vif, ce sont peut-être des chars d'assaut alliés ». Je sortis en hâte. Un spectacle splendide s'offrait à mes yeux : les Américains défilaient dans leurs chars d'assaut en convois ininterrompus, suivis des maquisards juchés sur des camions.

C'est grâce à ces hommes que nous sommes libérés de l'envahisseur et d'un gouvernement absolu ayant supprimé toutes les libertés. Ils ont risqué leur vie pour reconquérir nos libertés. Vivent les Alliés ! Vivent les Patriotes !

**

Nous allons analyser ce texte en nous plaçant aux points de vue suivants :

1° La justesse de l'expression, le choix des mots, les compléments des propositions; point de vue examiné rapidement, car cet exercice est proche des exercices de vocabulaire qui font l'objet de l'activité, un autre jour.

a) « J'entendis des applaudissements »,

proposition banale qui a besoin d'être complétée, enrichie; on est arrivé à ceci : « J'entendis crépiter des applaudissements nourris ».

b) « La Marseillaise éclata » : renseignement insuffisant car la Marseillaise peut être jouée ou chantée, et de manières différentes; il faut également dire par qui elle fut jouée ou chantée; on interroge Jacques, l'auteur du texte et on complète de la façon suivante : « La Marseillaise éclata, chantée à pleine voix par une centaine de personnes massées au centre du village, le long de la route nationale ».

c) Un élève remarque une répétition : « vers dix heures » ... « vers une heure » ; on met : « sur les dix heures ».

2° Les remarques sur la construction, la structure des phrases du texte : elles sont faites par les enfants eux-mêmes qui relèvent beaucoup de phrases simples à deux propositions coordonnées (exemple), à deux propositions juxtaposées, à deux propositions, l'une subordonnée à l'autre. Ensuite, j'attire l'attention sur des phrases plus complexes qu'on analyse, dont on reconnaît la structure logique et exacte ou, au contraire, les défauts qu'il faut corriger.

a) On analyse la seconde phrase du texte qui se trouve avoir été enrichie un moment avant, au cours de l'exercice précédent.

b) Puis la phrase : « Au crépuscule on entendit de formidables détonations..., on se coucha très tourmenté »; à son sujet, on se demande si elle ne pourrait être tournée autrement afin d'amener de la variété; deux élèves proposent de transformer la dernière proposition en proposition exclamative : « aussi se coucha-t-on très tourmenté ! ».

Une autre proposition de même forme est proposée; au lieu de : « Un spectacle splendide s'offrait à mes yeux », on met : « Quel spectacle splendide s'offrait à mes yeux ! » Un autre, enfin, propose une phrase interrogative pour marquer la surprise : « Je sortis, et que vis-je ? Deux camions... »

c) J'indique que ces petites modifications dont il ne faut pas abuser, évitent la monotonie, et fais remarquer que l'auteur du texte a recherché une certaine variété dans le style par le style direct; on trouve facilement dans quelles phrases.

d) Cela a attiré l'attention sur la phrase : « Vers une heure de l'après-midi, un camion de patriotes revenant ... les Allemands nous suivent. » Un élève remarque : « Le camion ne peut crier »; en effet, aussi a-t-on cherché à modifier la phrase; des enfants ont suggéré (on avoit fait une remarque à ce sujet quelques jours auparavant) une inversion : « Vers une heure de l'après-midi, de Pont-de-Claix revenait un camion de patriotes et ceux-ci criaient... ».

3°) L'exactitude dans la relation de cet

événement. — Je fais remarquer que c'est un événement historique et que, par suite, le narrateur est tenu de décrire exactement les faits observés; les élèves me disent : « il faut être objectif », à la suite du souvenir d'une remarque précédente. — Objectif, oui, et en même temps, il ne faut pas oublier les explications nécessaires à la compréhension du texte et que réclamerait un lecteur étranger.

a) « Le bruit courait que les Américains... » Sur quoi se fondait ce bruit ? Il est nécessaire de l'indiquer; une dizaine d'enfants en ont d'ailleurs conservé le souvenir; ils l'expriment oralement et, à la fin de la leçon, par écrit; on a retenu ceci, qui a été ajouté au texte : « En effet, le matin, à sept heures environ, un résistant de Vif était venu chercher du pain au village pour ravitailler une quinzaine de soldats français parachutés au cours de la nuit, et il avait rapporté que ces parachutistes affirmaient précéder de peu l'arrivée des Américains ».

b) « Enlevez les drapeaux, les Allemands nous suivent ». Qu'est-ce qui permettait aux maquisards cette affirmation ? Après appel aux souvenirs, on rédige le « complément » suivant : « Ces soldats sans uniforme venaient de livrer combat pour s'emparer de Pont-de-Claix et s'ouvrir la route de Grenoble; ils avaient failli réussir, mais l'ennemi ayant reçu des renforts de Vizille, les maquisards se repliaient et se croyaient poursuivis. »

c) Ne conviendrait-il pas de donner une idée de l'enthousiasme des habitants du village au passage des soldats victorieux ? Rédaction d'élève adoptée et ajoutée à la suite du passage : « ... suivis des maquisards juchés sur des camions » : « chars, camions, voitures, Jeeps se frayaient difficilement un passage entre une double haie de spectateurs qui applaudissaient, criaient, acclamaient les soldats, leur jetaient des fleurs au passage. Et midi passa sans que nul ne songe à aller manger ! Et l'après-midi s'écoula sans que personne ne songe à reprendre son travail interrompu le matin : la batteuse restait arrêtée ! On ne pensait qu'à la libération ! »

d) La conclusion de l'auteur arrive trop brutalement, il faudrait une transition : « Tous ces hommes ne méritaient-ils pas ces acclamations ? Ne venaient-ils pas de nous libérer... »

C'est le texte ainsi complété après analyse et par recherche collective qui est porté au Journal de Vie, ce jour-là, avec, au-dessous du nom de l'auteur la loyale mention : « Enrichi collectivement en classe ». L'exercice ainsi conduit est des plus profitables : il est de nos élèves qui, après avoir rédigé un texte d'une seule « envolée » rapide, le reprennent, en font eux-mêmes l'analyse pour correction, modification, suppressions, adjonctions, compléments. Ceux-là n'ont-ils

pas contracté une excellente habitude et ne s'avèrent-ils pas de consciencieux artisans de l'expression écrite, soucieux de « bel ouvrage » ?

Synthèse spontanée, analyse raisonnée pour reconstituer une synthèse réfléchie et enrichie, tel est le critère du procédé !

F. FERLET.

RÉPONSE

AU SUJET DU DÉCOUPAGE DU BOIS

a) 1° La scie à pédale n'est pas à conseiller parce que celui qui la manie n'est pas parfaitement libre d'arrêter instantanément s'il se produit une résistance, d'où rupture ; ou si un doigt est mal placé, d'où accident.

2° Mais la petite scie à main ne donne pas toujours satisfaction car :

a) Si l'élève ne la tient pas correctement, la coupe n'est pas perpendiculaire et il y a risque de casse ;

b) Le mouvement n'est pas régulier d'où accrochages et nouveaux risques de casse.

3° Le meilleur système, à mon avis, était en 1939 celui appelé « machine à découper à main » dont la représentation peut être trouvée sur l'ancien catalogue de Saint-Etienne. Cet appareil donne stabilité, coupe perpendiculaire au bois, et le mouvement vertical étant imprimé par la main, reste toujours contrôlable.

b) Pour couper les lattes un peu grosses, j'emploie une scie à métaux. Avec cet outil, il est plus facile de contrôler son travail qu'avec une scie à bois.

Si le camarade qui a posé la question veut renforcer sa boîte de coupe avec des lames métalliques, il ne s'ensuivra par conséquent aucun dommage.

c) Je ne crois pas utile de faire fabriquer pour la C.E.L. des boîtes de coupe. Les camarades qui font travailler le bois à leurs élèves sont en général quelque peu bricoleurs et fabriquent eux-mêmes leurs boîtes. Car au fond, pour obtenir un semblable appareil il suffit de clouer deux lattes sur un morceau de planche et de faire son premier trait de scie avec un peu de soin. Quand les lattes sont endommagées, il suffit de les remplacer.

MEUNIER (Yonne).

**

Que ceux qu'intéresse l'usage pour eux-mêmes de l'histoire spatiale dont nous avons parlé dans le n° 6 de *L'Éducateur*, nous le fassent savoir. Ce n'est que sur le nombre des souscriptions que nous pourrions tabler pour une édition éventuelle.

BRÉMONDY, Vence (A.-M.).

L'Union Laïque des Campeurs Randonneurs se présente :

Depuis longtemps de nombreux campeurs laïques participaient aux activités de la Ligue de l'Enseignement. En 1937 un accord intervint entre les campeurs de Tourisme C.G.T. - Vacances pour Tous, et l'UFOLEP.

En 1940 la section « Camping Club de l'Enseignement » adhéra complètement à l'UFOLEP.

Puis ce fut la dissolution de nos organisations syndicales et laïques... Ce fut peut-être la nuit, mais ce ne fut pas la mort. Le Camping Club de l'Enseignement poursuivait avec ténacité son action et dut travailler dans la clandestinité, et participa efficacement à la Résistance.

Je me permets d'évoquer ici la mémoire de notre regretté secrétaire-trésorier, Jacques Imbert, arrêté et déporté en 1944.

Combien des nôtres subirent le même sort, et ne revinrent pas des bagnes nazis.

Après la Libération, le Camping Club de l'Enseignement a repris sa pleine activité, en revenant au pur camping.

En Septembre dernier, lors du 56^e Congrès de la Ligue, il est devenu :

« **Union Laïque des Campeurs Randonneurs** »

Pour l'U.L.C.R. le Camping n'est pas une fin en soi, mais simplement un puissant moyen de développer les possibilités, les aptitudes individuelles de chacun, tout en les mettant à même de participer au travail d'une « équipe ». Pour nous le Camping n'est pas une simple évasion, mais une réaction virile contre notre civilisation trop mécanisée.

Actuellement, ni les associations sportives, ni les organisations de tourisme ne nous offrent ce que nous recherchons. Nous y avons, certes, la possibilité de nous adonner à une activité, mais souvent avec exclusion des autres. En particulier le tourisme tel qu'il est conçu actuellement ne sollicite pas assez une participation active des membres. Nous voulons, au contraire, lutter contre cette passivité. Par une évasion, mais une évasion virile et éducative, notre programme constituera un effort de synthèse, de regroupement, et sera progressif. Pour cette année, nous avons prévu des camps régionaux de rassemblement organisés à la mer et à la montagne. Chacun de ces camps sera organisé pour la durée des grandes vacances scolaires, mais pendant une, deux ou trois semaines, des activités sportives et éducatives auront lieu (régionalisme, mycologie, battues en forêts, sports nautiques, escalades, alpinismes, etc...)

Vous trouverez à la suite de cet article un

bref résumé de nos grands camps pour 1946.

J'adresse un pressant appel à tous les membres de la Ligue de l'Enseignement :

Que tous les campeurs laïques, loin de s'isoler jalousement pendant leurs loisirs de plein air, loin de s'évader égoïstement, viennent rejoindre les rangs de l'Union des Campeurs Randonneurs, et participer complètement avec nous à l'Education du campeur. L'U.L.C.R. constitue la commission fédérale de tourisme sportif, au sein de l'UFOLEP : Elle sera le rassemblement de tous les campeurs laïques.

PROGRAMME 1946

- 1°) Assemblée Générale lors du Congrès de la Ligue de l'Enseignement à Nancy (15-17 Juillet).
- 2°) Camps régionaux avec partie éducative ou sportive (alpinisme, camp nautique, spéléologie, etc...) à Marseille-Veyres, au Mas d'Azile (Ariège), Germiny (Loiret).
- 3°) Rallye des Landes (canoë) et du pays basque. (Dans une des régions les moins connues de France.)
- 4°) Camp des Jeunes du S.N.I. à l'occasion du congrès du Syndicat National des Instituteurs à Grenoble.
- 5°) Rallye de Kabylie (Camp de base à Tigh-zirt).

**

ADHESIONS

50 frs par an (y compris la licence assurance U.F.A.C.)

S'adresser à l'UFOLEP, 3, rue Récamier, à Paris (7°).

PATE A POLYCOPIER

Suite à la note parue dans *L'Educateur*, n° 12, voici une recette de pâte à polycopier :

Kaolin (droguerie), 2 kg. ; glycérine industrielle, 1/2 litre ; sucre n° 2, 34 morceaux numéro 2 ; eau, 1/2 litre. (Quantités largement suffisantes pour 24×36 cm.)

Faire d'abord dissoudre le sucre dans l'eau, mélanger ensuite le kaolin par petites quantités, ajouter la glycérine et malaxer énergiquement avec les mains. Très bons résultats pour 25 à 30 copies. Toutefois, je crains que ces produits ne soient difficiles à se procurer actuellement.

ABONNEZ-VOUS A
ENFANTINES
(10 numéros) 40 fr.

Commandez la collection
complète d'ENFANTINES 400 fr.

POUR TOUTES LES COMMANDES
DE MATERIEL ET D'EDITIONS,
écrivez à FREINET, à VENCE (A.-M.)

TOUS EN SCENE

Après l'appel lancé par Freinet dans son 1^{er} numéro de *L'Educateur*, il ne nous manquait plus que de l'argent pour faire démarrer la Coopé. Une fête de Noël avec pipeaux, danses, saynètes, chants mimés, nous rapporta 8.000 francs (car nous dûmes partager la recette avec la jeunesse du village qui avait prêté son concours). Le succès des enfants fut obtenu facilement, parce que le public les aime et les connaît. Pour beaucoup de mamans, la fête scolaire est un prétexte à réunions de famille où l'on expose les talents du petit. Et le soir, après un bon repas, on est dans l'ambiance et tout est applaudi : succès et maladresses. Impatiemment attendues, les fautes sont pardonnées d'avance. La gaucherie des enfants est peut-être leur plus grand charme.

La tentation et les besoins d'argent vous conduisent à récidiver. Mais il y a les programmes qu'il faut respecter et les parents qui risquent de vous prendre pour un amuseur d'enfants. Il faut rassurer les parents et centraliser toutes les activités dites secondaires de l'école autour du programme de fête : chant, pipeau, dessin, récitation, éducation physique, couture, activités dirigées. Ces activités sont ainsi puissamment motivées. Pour rassurer les parents, j'ai imaginé de mettre sur scène une démonstration d'école nouvelle : « la première heure du matin ». Chaque enfant est venu lire en public un texte de sa composition, préparé librement en classe sans la moindre intervention de ma part. Mon ignorance était aussi grande que celle du public. Chaque auteur fut chaleureusement applaudi. Voici un des textes lus qui fut rejeté au moment du vote, mais qui obtint un gros succès. L'orthographe seule a été corrigée.

**

UNE ASCENSION

Samedi soir, nous sommes allés à Castelmaure et nous voulions aussi visiter la « Combe de l'Aval » parce qu'il y a une grotte. Arrivés à Castelmaure, nous rencontrons un homme d'Embres qui travaillait son jardin. Nous lui demandons : « Où se trouve la Combe de l'Aval ? » Il nous dit : « C'est droit devant vous ». En avant ! toujours décidés !... Ah ! nous allons nous régaler, oui ! Par le chemin, nous trouvons un homme qui nous dit : « Il vous faut monter là-haut ! » — Mon dieu ! Nous redescendrons plus vite que ce qu'on est monté ! Tant pis, un peu de courage ! Nous y arriverons, tu verras ça ! Nous entreprenons de suite l'ouvrage. Moi, je disais : « J'arriverai à ma maison sans chaussures, je vois le moment... » Haut ! Encore plus haut ! On arrive ! Ça y est, on est au bout ! De là on voyait une immense plaine sur laquelle étaient : « Saint-Jean, Frâisse, Durbaut, Em-

bres ». Il y avait encore de la neige. Puis nous sommes redescendus par un chemin de chèvres.

Armand FAJOL, 10 a. 1/2.

*
**

Après la lecture, il y eut vote, chaque enfant inscrivant au 1^{er} tour le titre des textes à rejeter (à l'exception de trois) et au second tour le titre du texte choisi parmi les trois élus du premier tour. Le vainqueur vint relire son texte triomphalement. Ensuite on passa à la correction en commun des fautes, le texte ayant été écrit au tableau avec toutes ses fautes et en caractères assez gros pour être lisibles du fond de la salle, procédé peu recommandable en théorie puisqu'il expose l'enfant au danger de retenir l'image visuelle de mots mal écrits, mais très spectaculaire et attrayant. De plus, il donne des résultats. N'ayant pas d'imprimerie, il fallut arrêter à la séance du journal, qui fut reprise en classe le lendemain matin selon la méthode exposée par Freinet dans sa brochure: « Plus de leçons ».

J'ai pensé que cette séance de journal en public avait présenté aux familles une tranche d'école nouvelle sous un jour favorable. Si je n'ai pas réussi, je ne regrette pas pour les enfants cette intégration de l'école dans leur vie. Aucun n'aurait voulu être ailleurs.

La séance avait duré 3/4 d'heure et ne nécessitait aucun préparatif, alors que nous consacrons à la partie proprement récréative une après-midi par semaine, ce qui est très suffisant pour préparer une fête en un ou deux mois. Il n'y a pas là surcroît de travail pour le maître qui abandonne les responsabilités à sa classe. Dès qu'un enfant a compris, il est tout heureux d'apprendre aux autres ce qu'il sait. Tous emportent leurs rôles chez eux.

Je pense encore que l'on peut préparer des fêtes scolaires avec des effectifs réduits, même si l'on ne dispose pas de salle de spectacle. J'ai assisté en 1943 dans une commune de 39 habitants à une représentation scolaire au bénéfice des prisonniers qui rapporta 4000 fr. avec la participation de la jeunesse du village. Il était venu des invités de partout. On avait transformé une vieille grange en salle de spectacle.

Les frais d'achat de l'imprimerie, des pipeaux, de la bibliothèque de travail, des livres de Puget, les frais de correspondance interscolaire sont aisément couverts par la recette de deux représentations scolaires dans un village de 500 habitants à 20 francs l'entrée.

(L'auteur a oublié de signer.)

Abonnez-vous à
L'EDUCATEUR